

est de nature à éclairer son choix des études bretonnes et ethnologiques. Elle aurait agréablement accompagné le cahier de photographies qui, fort bien venu, montre D. Laurent avec quelques personnalités qui ont compté dans son cheminement personnel et professionnel. L'ouvrage s'accompagne d'un CD comportant quatre enregistrements – on en aurait voulu davantage – pour lesquels manquent quelques précisions tant sur le contenu, les circonstances de la collecte que sur les chanteurs eux-mêmes.

Autant de remarques qui n'enlèvent rien au bien-fondé et à la qualité de cet ouvrage qui devrait contribuer à mieux faire prendre conscience de l'envergure scientifique d'un chercheur parfois mieux reconnu à l'étranger que dans le monde universitaire de la recherche française.

Fañh POSTIC

Centre de recherche bretonne et celtique, UBO Brest

Jean-Paul LE BUHAN, *Les Signes sur la pierre. Les marques lapidaires des anciens tailleurs de pierre de Bretagne*, Fouesnant, Yoran embanner, 2013, 358 p., ill. n. b. et coul.

S'il est un désir ancré dans l'âme humaine, c'est bien celui de laisser la trace de son passage sur terre, d'abolir symboliquement les frontières de sa trop courte existence en apposant sa marque sur un objet ou un support jugé indestructible. Des graffites des thermes de Pompéi aux tags qui ornent (?) nos murs ou aux cœurs percés d'une flèche et accostés d'initiales gravées dans l'écorce des chênes, ces signes nous entourent depuis des millénaires.

C'est à l'étude d'une catégorie bien particulière de ces marques que s'attache Jean-Paul Le Buhan. Plasticien et, à l'occasion, tailleur de pierre, l'auteur a une connaissance intime du sujet qu'il traite ici avec science et passion – et, ce dont on ne peut manquer de le louer, sans jamais verser dans l'ésotérisme –, celui des marques lapidaires des anciens spécialistes de ce matériau. Un propos préliminaire, où sont présentés les conditions générales du travail des tailleurs de pierre et l'environnement social et économique de leur œuvre, leur organisation professionnelle et définies les grandes catégories des marques laissées sur le granite (graffites divers, signes d'assemblage, signes et symboles d'appartenance, etc.), précède une analyse détaillée des marques visibles sur une centaine de monuments bretons de divers types (édifices religieux, châteaux, manoirs), classés en grandes régions historico-géographiques, et une intéressante étude de l'utilisation et de la figuration d'un des outils utilisés par ces artisans, l'équerre à bords non parallèles. Consacré à la définition et à aux représentations, sur un certain nombre d'édifices de la région, d'un « signe mystérieux », le « quatre de chiffre », le chapitre suivant nous mène, tout naturellement, à la question de l'organisation du groupe et aux mythes et légendes

qui s'attachent à tout corps de métiers et qui trouvent ici leur expression dans la dureté du granite local. Un bilan, une analyse de la répartition, en Bretagne, de ces marques, se ferment sur un très utile catalogue général par type de signe étudié.

Sérieux, bien documenté et bien illustré, le travail de Jean-Paul Le Buhan est incontestablement novateur et ouvrira très certainement la porte à d'autres travaux du même type – nous sommes sans doute encore loin d'un corpus complet de ces marques, l'auteur ne prétendant pas à l'exhaustivité. Les futurs chercheurs, et l'on souhaite qu'ils soient nombreux, trouveront dans *Les Signes de la pierre* une base de départ indispensable.

Patrick GALLIOU

M^{gr} Jean-Marie LE VERT (dir.), Philippe BONNET, Yann CELTON, Jean-Paul LARVOL, Jean MARC (dir. scientifique et coord.), *La grâce d'une cathédrale, Quimper*, Strasbourg, La Nuée bleue/DNA, 2013, 413 p., ill. n. b. et coul.

Huitième ouvrage de la prestigieuse collection de livres d'art « La grâce d'une cathédrale » dirigée par M^{gr} Doré, archevêque de Strasbourg, qui publia le premier livre de la collection sur ladite cathédrale en 2007, cette monographie sur la cathédrale de Quimper est la première consacrée à la Bretagne. Placés sous l'autorité de l'évêque titulaire, les quatre directeurs scientifiques : Philippe Bonnet, conservateur en chef du patrimoine, Yann Celton, bibliothécaire diocésain et les chanoines Jean-Paul Larvol, vicaire général, et Jean Marc comme les trente-sept rédacteurs affichent d'emblée l'ambition ici développée : réunir grâce à une vraie approche scientifique l'église et la culture. Non sans proclamer tout ensemble le symbolisme de la cathédrale comme emblème de la Cornouaille tout entière. Tout le livre est comme un cheminement vers la lumière depuis « l'austérité et la froideur » ressentie par l'enfant J.-M.-G. le Clézio stupéfié par le miracle de la langue bretonne, langue qui le conduira de prix en prix au Nobel de littérature en 2008 ! jusqu'à « l'harmonie du vaisseau céleste » sublimé par le lyrisme de Ph. Le Guillou.

Le maire, Bernard Poignant, très pragmatique, reconnaît dans l'édifice autant un signal majeur de reconnaissance de la ville qu'un repère dans la ville, propos qui ne souffrent aucune contestation tant l'image des tours de la cathédrale signifie à elle seule et la ville et le cœur de ville et pourquoi pas l'art religieux cornouaillais tout entier...

La structure de l'ouvrage est identique pour toutes les parutions : trois parties égales, consacrées à l'histoire du ou des chantiers, aux richesses de l'édifice, c'est-à-dire les œuvres d'art qu'il contient et enfin la vie de la cathédrale au cours de l'histoire sous les angles religieux, politique et symbolique. Les magnifiques photographies font de ce livre une œuvre d'art.

Les 413 pages du livre couvrent bien plus que les 733 années de vie de la cathédrale puisque deux chapitres bienvenus présentent avec beaucoup d'érudition archéologique